

La Gazette de Montpellier - 29 octobre 2009

La Gazette y était

“Harragas” de Merzak Allouache



POUR

★ J'ai aimé *Harragas*, “les brûleurs” (ceux qui partent), parce qu’il parle d’un sujet d’actualité grave, qui divise Sud et Nord, et fige la question de l’immigration : cette traversée, tentée par des milliers d’hommes et de femmes à la recherche d’un eldorado, a fait des milliers de morts. Trois jeunes acteurs peu connus mais attachants jouent cette réalité. La voix off de l’un d’eux, Rachid dans le film (Nabil Asli), nous embarque de l’autre côté. On découvre l’Algérie en hiver et ses banlieues, pires que les nôtres. C’est le regard triste d’une jeunesse sur son propre pays où elle ne se voit aucun avenir. Même le père de Rachid l’encourage à partir. En mer, les amis partagent la barque avec six autres “brûleurs”, dont un improbable policier armé qui augmente la tension ambiante. Un brin sentimentaliste, avec quelques clichés, le film n’est pas pour autant naïf. La lumière est belle, mais l’histoire finit mal. Et c’est tant mieux. Longuement applaudi, le film d’Allouache sortira en février prochain.

LUCILE PINAULT

CONTRE

★ *Harragas*, "les brûleurs". Ces hommes et ces femmes qui traversent la Méditerranée sur des bateaux de fortune entre l'Algérie et l'Espagne, risquant leur vie pour trouver une vie meilleure. Tel est le thème, tellement fort et actuel, du film du réalisateur algérien Merzak Allouache. Et pourtant, je n'ai pas réussi à monter dans la barque. La faute à quoi ? L'amateurisme de jeunes comédiens sans expérience, un manque de rythme, des passages superflus, des traductions en français qui perdent l'âme du texte ? On ne peut pourtant pas reprocher au réalisateur l'esthétisme de certains plans ni l'humanité avec laquelle il filme ses personnages. Au début du film, un jeune Algérien est retrouvé pendu après avoir écrit : "Si je pars, je meurs. Si je reste, je meurs." J'aurais voulu que cette traversée me prenne aux tripes et que le réalisateur emmène ce voyage dans des eaux plus troubles. Ressentir le mal de mer de ces hommes qui ne savent pas tous nager, leur douleur et leurs espoirs... Manque de moyens ou autocensure, ce film est l'esquisse d'un très beau film.

ALICE ROLLAND

ENBREF

"LE FANFARON" EN CLÔTURE

★ Cinémed projette l'un des chefs-d'œuvre du cinéaste italien Dino Risi, décédé l'année dernière : *Le Fanfaron* (1962), avec Jean-Louis Trintignant. Une fresque par excellence de l'Italie, et par extension, de la Méditerranée. Dimanche 1^{er} novembre, 20h, opéra Berlioz.

Ciné-blogueur

★ Cinémed Blog est un blog dédié au festival de cinéma. Il est réalisé par des journalistes en formation à l'ESJ (École supérieure de journalisme) pendant la durée de la 31^e édition du Cinémed. Encadrés par Yann Kerveno, journaliste rédacteur-

photographe et intervenant à l'ESJ, sept journalistes écrivent sur le festival sous tous ses angles : courts-métrages, avant-premières, films en compétition... Parmi eux, trois journalistes algériens et un journaliste mauritanien.
<http://esj-lille.fr/atelier/cinemedog/>

EXPÉRIMENTAL AU MUSÉE FABRE

★ La sélection officielle du panorama expérimental est à voir cette semaine au musée Fabre. Champ de création, la démarche de ce cinéma "différent" utilise aussi bien les techniques classiques du cinéma que

l'informatique. Jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 octobre, 16h, auditorium du musée Fabre.